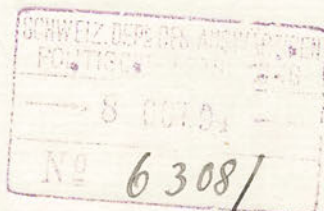


Légation de Suisse
en
France



Paris, le 6 octobre 1894

dimanche le
8 oct. 9 1/2 h. m.

XXVI - A.

Par. script. ✓
et reproduit ✓

Monsieur le Conseiller fédéral

[Voici, d'après une source très-bien informée, quelle
serait la situation des divers Cabinets dans les affaires
d'Extrême Orient :

La Chine aurait demandé aux grands puissances
européennes d'intervenir collectivement pour empêcher
le Japon de s'emparer de la Corée. — La Chine serait
appuyée dans cette proposition par la Russie.

Il a été répondu à ces ouvertures par une proposition
d'occupation commune des ports ouverts aux Européens
en Chine, en restreignant l'intervention à la seule
protection des nationaux respectifs. — Mais cette
proposition n'est pas du goût de tous les Cabinets; on
répète cette action collective, et on incline vers une
occupation non collective, mais simultanée, chacun
envoyant les navires et les troupes qui lui conviendraient
dans les ports qu'ils jugeaient le plus importants pour lui.

au Département fédéral
des affaires étrangères (Politique) Berne



L'Angleterre s'est déjà arrêtée officiellement à ce dernier parti. Elle aurait depuis notifié au Japon qu'elle (*)

L'accord est donc fait sur un seul point: l'absence d'action collective pour empêcher le Japon de s'emparer de la Corée; on ne veut pas se mettre en guerre pour cela avec le Japon.

Il est probable que le système anglais de l'action individuelle, mais simultanée l'emportera, en ce qui concerne la protection des Européens.

Le point noir est de savoir si et dans quelle mesure la Russie voudrait s'engager plus à fond en Corée comme l'indique l'appui qu'elle a tenu, en'après-t-on, à la demande chinoise d'empêcher le Japon de conquérir la péninsule coréenne. Le Cabinet anglais croit à une intrigue russo-chinoise, mais n'a à ce jour aucun autre indice que le fait rapporté ci-dessus. — On m'a paru d'ailleurs que le gouvernement britannique, comme celui d'Allemagne, voit la situation de la Chine

(*) s'opposerait au blocus de Shanghai, de Canton et aussi, je crois, de Kintschou par la flotte japonaise.

très-compromise, la dissolution possible, et il est évident
 qu'une désagrégation d'un Empire immense peut ouvrir
 la porte aux complications les plus sérieuses. Seulement
 personne n'ose formuler des pronostics & il faut attendre
 les événements.

En ce qui concerne la santé de l'Empereur de Russie,
 un diplomate anglais, arrivant de Berlin, me rappelle tout
 pour moi ce que M^r de Marshall a dit le 3 de ce mois à
 M^r Roth — Il ajoute avoir eu l'occasion de voir un des
 intimes de l'Empereur Guillaume & un des premiers professeurs
 de médecine de Berlin qui souffrent une durée de six mois
 au plus à la vie du malheureux Empereur Alexandre III,
 dont l'existence aurait pu, paraît-il, être prolongée si on
 s'y était pris à temps; seulement aucun médecin russe
 n'a osé lui dire la vérité & prescrire ce qu'il fallait. —
 Quant aux suppositions relatives au grand duc héritier, il
 a entendu à Berlin formuler la même opinion que
 M^r de Marshall, avec la discipline en usage dans les
 cercles officiels prussiens. Il a seulement ajouté que le
 Tsarévitch avait un caractère reconnaissant & avait

témoigni très vivement à l'Empereur Guillaume sa
 gratitude d'avoir obtenu, par son action personnelle, le
 consentement de la princesse de Hesse à embrasser la
 religion orthodoxe; le czarévitch devait réellement amoureux
 de la jeune princesse & aurait donné, à cette occasion, au
 souverain allemand des assurances extrêmement amicales.
 Quant au caractère plutôt faible du grand duc héritier,
 il a recueilli les mêmes renseignements que je vous transmets
 hier soir, comme aussi en ce qui concerne sa santé physique.

En ce qui concerne les relations anglo-françaises,
 j'ai eu aujourd'hui la visite d'un homme politique
 anglais, radical devenu unioniste & anti-gladstonien
 parce qu'il deteste la politique extérieure de M. Gladstone; ce
 homme politique, fort intelligent mais un peu partial,
 est fort irrité contre lord Rosebery, qu'il trouve impardonnable
 d'avoir signé l'accord anglo-roumain & de l'avoir
 déjà laissé démolir par l'Allemagne à l'est et par
 la France à l'ouest. — Mieux aurait valu, cent fois
 mieux, ne rien signer avec le roi de Roumanie que de
 reculer comme on l'a fait — Vis-à-vis de la France,

on a aussi été très-faible; lord Dufferin avait, à propos des
 affaires du Haut-Nil en communisme avec celles d'Égypte, lespi
 tomber le mot de guerre; lord Roseberry l'a désavoué. —
 D'autre part, l'Angleterre a demandé & obtenu le retrait de
 la mission (lisez expédition) Montail, qui devait se rendre
 dans le bassin du Haut Nil et s'est retirée avec armes et bagages
 sur la côte d'Ivoire. — Mon intervention après que dans les
 cercles gouvernementaux anglais, on estime que M. Hanotang doit
 disparaître sinon on ne pourra jamais marcher, et qu'il faudrait
 aussi faire partir pour son poste de Riv de Dansiro le ministre
 ad interim d'Angleterre à Paris, M. Shippis. — Seulement M.
 Hanotang lui-même avait dit: lord Dufferin qu'il n'était pas
 « méchant » pour son plaisir personnel, qu'il était obligé
 d'obéir aux sommations du « groupe colonial » de la chambre des
 députés, très-ardent, très-chauvin, & qu'il était personnellement
 moins monté qu'on ne le représentait. Je crois que très-
 volontiers, mais cela n'en est pas moins sérieux; au contraire; —
 j'en ai plusieurs « colons » français & les entends
 manger de l'anglais à chaque occasion avec le plus grand
 intempérance de langage. — Je dois dire que mon intervention
 dans son ardeur britannique, faisait le ping en disant: « On

« bien nous, anglais, sommes devenus une nation
 « de caoutchouc, ou bien M^r Stanbury devra nous
 « tenir tranquilles et devra comprendre que notre patience
 « est épuisée. - Malheureusement, avec un gouvernement
 « comme celui de Rosberry, je n'en pas juré que
 « nous ne serons pas une nation = caoutchouc". - Rien
 personnel dans ce qui s'agit étant habituellement bien
 renseigné quoiqu'un peu imaginaire, je dois tirer de
 ces derniers parols la conclusion que le vent est à
 la conciliation.

On parle un peu ici d'une certaine défiance de Chamberlain
Capriotti et de témoignages marqués d'amitié de
 l'empereur d'Allemagne à l'adresse de C^{te} Lutensbourg
 ambassadeur allemand à Vienne - M^r Roth pourra
 contrôler ce que cette nouvelle peut avoir de fondé.

après, M^r de la Cour, le Conseil, les affaires de ma
 haute considération

Hardy